

Études littéraires africaines

DIB Mohammed, *Comme un bruit d'abeilles*, Paris, Albin Michel, 2001, 278 p.

Soumya Ammar Khodja



Numéro 12, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041876ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041876ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Khodja, S. A. (2001). Compte rendu de [DIB Mohammed, *Comme un bruit d'abeilles*, Paris, Albin Michel, 2001, 278 p.] *Études littéraires africaines*, (12), 73–74. <https://doi.org/10.7202/1041876ar>

Si l'errance est celle de Lam, elle croise ou retrouve celle de Lol, figure étonnante, et celles de Ali et Ali Bis (qui font resurgir la gémellité, thème boudjedrien obsessionnel qui prend ici un petit air de parodie à la Dupont/d...).

Ce quatuor est en quelque sorte engendré par le couple parental insolite de Lil et Ila, ce dernier étant éleveur de pur-sang arabes sur les hauts plateaux constantinois. Si chacun des personnages semble s'autonomiser, ils restent tous indissolublement liés à l'atmosphère étrange de leur adoption ou de leur proximité du couple parental. Tout est simultanément fabriqué et naturel. L'histoire en elle-même ne tient pas le devant de la scène puisqu'elle est faite du récit de la vie de Lam, dont peu d'épisodes sont absolument nouveaux dans les romans de R.B. : enfance constantinoise, adolescence au collège de Tunis, engagement au maquis, pérégrinations dans différentes villes pour finir à Paris à la dernière page : "Lam était à Paris à ce moment-là et il commençait à s'y sentir bien, à l'arpenter et à fréquenter d'une façon boulimique ses musées, ses théâtres, ses cinémas, ses concerts et ses restaurants. Il ne voulut pas entrer dans une polémique stérile avec Ali et Ali Bis qui avaient été, certainement et discrètement, encouragés par Lol pour le faire revenir à Constantine et prendre sa part dans la gestion des haras. Il ne leur dit même pas qu'il avait décidé de passer sa vie entre Alger et Paris, ses deux villes préférées et que, à cause peut-être de la disparition de Ila et de Fascination II, et à cause de l'inceste, certainement Constantine ne devait plus être qu'un souvenir, un joli souvenir, qu'il allait sublimer durant sa vie entière." (p. 250)

Ne serait-il pas possible de qualifier R.B. d'écrivain-géographe puisqu'il est à la fois à la recherche d'un lieu et fasciné par tant d'autres lieux et son écriture, de trame toujours retravaillée, ce que j'appellerais volontiers "l'effet-Pénélope", tissant et défaisant sans cesse ses propres énoncés et combinaisons ?

■ Christiane CHAULET-ACHOUR

ALGÉRIE

■ DIB MOHAMMED, *COMME UN BRUIT D'ABEILLES*, PARIS, ALBIN MICHEL, 2001, 278 p.

Dix titres constituent ce recueil de nouvelles. Les familiers de Dib retrouveront, amplifiées, des récurrences formelles et thématiques telles que celle du double, de la gémellité inquiétante, de la duplication (le clonage, en fait) déstabilisante et somme toute terrifiante d'un personnage qui n'aurait peut-être même pas consistance réelle... Phantasme, obsession...

Ils retrouveront également un face à face cher à l'auteur : une séquence de dialogue entre un vieillard et un homme jeune examinant, discutant

l'énigme du choix des hommes en terre algérienne.

Mais l'écriture ne s'attache pas à ce seul espace. Le regard de l'écrivain est comme planétaire, lourd du temps qui est passé. Un temps qui demande des comptes : "La gloire qui a été, la gloire dont nous avons honoré l'Homme, ce rêve, puis au petit matin, ce réveil dans le caniveau, la plus grande catastrophe advenue à l'humanité. Qu'avons-nous à invoquer pour notre défense, après nous être engagés devant la planète entière, avoir juré ? Que nous nous sommes soûlés de trop de vodka frelatée, que nous avons bercé le monde de contes à dormir debout et que, trêve, excusez-nous, désormais l'heure est aux choses sérieuses." (p. 23)

Vieillesse d'un couple, dont les membres respectifs ont vécu, chacun à sa manière, le système politique de leur pays : l'un en passant par le goulag, l'autre en composant... Vieillesse, incompréhension agressive, mutisme. Ne reste, ne persiste que la voix autistique - en italique dans le texte - qui creuse dans le silence : "Il ne m'a pas entendue ; mes cris, mes mots finissent comme toujours par se perdre ; tant pis, qu'ils se perdent, si c'est pour retourner à leur source."

Est-ce la finalité commune des rêves "à la gloire de l'Homme" de s'effiloche dans la dérision et la violence ? Le rêve communiste. Le rêve algérien.

Les nouvelles concernant l'Algérie sont féroces, c'est-à-dire lucides, où ne manque pas une certaine forme d'humour. Un humour qui réduit un dangereux intégriste, donneur de mort à un individu déféquant sur lui (difficile de prêcher dans cette posture la pureté de l'origine) sous la menace d'une arme ; tenue par une femme, prête à ne reculer devant rien, ayant trop perdu.

Ces textes, s'ils sont sans concession, ne sont pas de déploration. Ils portent en eux une énergie, une vigilance qui poussent à interroger, à désacraliser - politique, religion : tout est susceptible d'être questionné - les fondements d'une culture... Témoignant, une fois de plus, que si la littérature "est mimésis de la réalité, de son fourmillement, impur et fugace, de sa chaotique caducité", elle est aussi l'une des voies de réflexion sur le choix universel de la violence :

"- Que fait Dieu quand il veut perdre la fourmi ?

- Il lui donne des ailes, pense Fodeïl.

N'attendant pas la réponse, le vieil homme dit :

- Il lui donne des ailes.

- Et quand Dieu veut perdre l'homme ?

- Il lui donne des armes." (137)